



Artisanat De Céramique À Katiola (Côte D'ivoire) : Une Activité Historico-Culturelle Au Service De La "Dépaupérisation" Feminine En Milieu Rural

ABO Nadège

Doctorante en Géographie,
Institut Géographie Tropicale (IGT),
Université Félix Houphouët-Boigny

KOULAÏ Armand

Enseignant-Chercheur, Maître-Assistant en géographie,
Institut Géographie Tropicale (IGT),
Université Félix Houphouët-Boigny

TAPE Bidi Jean

Enseignant-Chercheur, Professeur Titulaire en géographie,
Institut Géographie Tropicale (IGT),
Université Félix Houphouët-Boigny

Résumé

À l'instar de toutes les régions de Côte d'Ivoire, le département de Katiola connaissait la céramique ou l'art de la terre cuite depuis le néolithique. Cette activité ancestrale qui semble en déperdition dans de nombreuses zones ivoiriennes, y a été mieux conservée malgré les changements socioculturels liés au mode de vie moderne. Traditionnellement réservée aux femmes, l'artisanat de céramique est devenu une activité symbole de Katiola à cause du savoir-faire des potières locales. Les différentes crises du secteur de l'agriculture liées aux facteurs démographiques, sociaux et surtout climatiques, ont contribué à l'accroissement de la pauvreté chez les femmes rurales dans le département de Katiola. Dans cette optique, il convient d'offrir aux femmes rurales les conditions qui leur permettront de s'impliquer dans l'économie sans interférer avec leurs responsabilités familiales quotidiennes. Ainsi, l'artisanat de céramique qui fait partie de la culture sociale de ces femmes, peut servir de leviers importants de lutte contre la pauvreté féminine en milieu rural à Katiola. C'est dans ce contexte de lutte contre le paupérisme de la femme que, ce travail de recherche a été mené dans le but de démontrer que l'activité historique et culturelle de l'artisanat de céramique peut être un moyen efficace de lutte contre la pauvreté (dépaupérisation) féminine en milieu rural. La méthodologie adoptée s'est basée sur les recherches documentaires, les travaux de terrain à travers les observations directes, les entretiens et les questionnaires. Les données ont été collectées suivant la Méthode Active de Recherche Participative (MARP). Les résultats d'enquêtes mettent en évidence la présence d'une longue tradition céramique locale. L'activité de poterie est un métier culturel exclusivement féminin, mais de tout âge. Les retombées financières ne sont pas négligeables et contribuent pour une grande part non seulement à la lutte contre la pauvreté des femmes mais aussi à leur autonomisation économique.

Mot clés : Artisanat de céramique, historico-culturelle, dépaupérisation, Katiola

CERAMIC HANDICRAFTS IN KATIOLA (CÔTE D'IVOIRE): A HISTORICAL-CULTURAL ACTIVITY AT THE SERVICE OF WOMEN'S "DEPAUPERIZATION" IN RURAL AREAS

Abstract

Like all regions of Côte d'Ivoire, the department of Katiola has known ceramics or the art of terracotta since the Neolithic period. This ancestral activity, which seems to be in decline in many areas of Côte d'Ivoire, has been better preserved despite the socio-cultural changes linked to the modern lifestyle. Traditionally reserved for women, ceramic craftsmanship has become a symbolic activity in Katiola because of the know-how of local

pottery. The various crises in the agricultural sector linked to demographic, social and especially climatic factors have contributed to the increase in poverty among rural women in the department of Katiola. With this in mind, it is important to offer rural women the conditions that will allow them to become involved in the economy without interfering with their daily family responsibilities. Thus, the ceramic craft industry, which is part of the social culture of these women, can serve as an important lever in the fight against female poverty in rural areas of Katiola. It is in this context of the fight against women's poverty that this research was conducted in order to determine whether a historical and cultural activity such as ceramic craftsmanship can be an effective means of combating women's poverty (depauperization) in rural areas. The methodology adopted was based on documentary research, fieldwork through direct observations, interviews and questionnaires. The data was collected using the Active Participatory Research Method (APRM). The results of the survey highlight the presence of a long local ceramic tradition. The activity of pottery is an exclusively female cultural profession, but of all ages. The financial spin-offs are not negligible and contribute in large part not only to the fight against women's poverty but also to their economic empowerment.

Key words: *Ceramic craft, historical-cultural, depauperization, Katiola*

Received 04 August, 2023; Revised 15 August, 2023; Accepted 17 August, 2023 © The author(s) 2023. Published with open access at www.questjournals.org

I. INTRODUCTION

En Côte d'Ivoire, les femmes sont particulièrement défavorisées et font face à diverses contraintes institutionnelles, sociales et culturelles qui entravent la réalisation de leur plein potentiel. En milieu rural, 75% des ivoiriennes vivent en dessous du seuil de pauvreté. Or dans ce secteur, les femmes rurales jouent un grand rôle. Leur vie est rythmée par les travaux domestiques liés à l'entretien de la famille, aux activités agricoles liées à la survie de celle-ci et aux activités génératrices de revenus à travers lesquelles elles peuvent satisfaire d'autres besoins importants comme la santé, l'éducation et la formation de leurs enfants. A cette charge, s'ajoute la domination des hommes dans la famille, dans la communauté et sur les ressources, limitant ainsi considérablement les capacités des femmes rurales dans tous les domaines.

Pourtant il a été constaté que lorsqu'elles participent à des activités génératrices de revenus, elles permettent à toute leur famille de profiter de conditions de vie meilleures. De ce fait, investir dans les femmes est un moyen efficace de promouvoir le développement humain durable, car cela leur permettra d'améliorer leur qualité de vie et celle de leurs enfants. Ce qui produit des effets multiplicateurs à chaque génération. La lutte contre la pauvreté des femmes devient alors un impératif pour les gouvernants ivoiriens.

Certaines activités non agricoles peuvent être des moyens privilégiés susceptibles de lutter contre le paupérisme des femmes rurales ivoiriennes. Des activités traditionnelles inhérentes à la culture sociale de ces femmes pourraient constituer des leviers importants dans cette lutte contre la pauvreté des femmes en milieu rural. L'artisanat de céramique, exemple achevé de ces activités traditionnelles ancestrales pratiquées par une frange des femmes rurales semble être un moyen privilégié susceptible de les départir du paupérisme féminin inter-générationnel.

En effet, dans le département de Katiola, situé au centre-nord de la Côte d'Ivoire, la réalité des femmes rurales Mangoro est l'activité de poterie. Intimement liée à la tradition, à la culture des populations locales, activité d'appoint menée en marge des tâches ménagères, la poterie constitue désormais leur occupation en plein temps. Aujourd'hui, la vie socio-économique de ces femmes est rythmée par cette activité. A partir de ces constats, la question principale de cette recherche est : Comment une activité historique et culturelle peut dans le contexte actuel de crises agricoles, devenir un levier incontournable de lutte contre la pauvreté des femmes rurales du département de Katiola? L'objectif général de ce travail scientifique est de démontrer que l'activité historique et culturelle de l'artisanat de céramique peut être un moyen efficace de lutte contre la pauvreté (dépaupérisation) féminine en milieu rural.

II. MATÉRIELS ET MÉTHODES

1-La zone d'étude

Presque toutes les régions du pays connaissent l'art de la terre cuite qui est pratiqué en Côte d'Ivoire depuis le néolithique, même s'il n'est plus qu'à l'état survivant de nos jours. Toutefois le choix du département de Katiola comme notre espace d'étude n'est pas fortuit. En effet, ce choix se justifie par le fait que, d'une part, la renommée des objets céramiques réalisés par les potières de Katiola a dépassé les frontières de la région du Hambol. Le département est le lieu de prédilection de la poterie exécutée par les communautés mangoro. Par ailleurs cette activité ancestrale a été mieux conservée à Katiola malgré les changements socioculturels liés au mode de vie moderne. D'autre part, l'art de la terre cuite est une activité-symbole de cette région. Il est de fait la première activité artisanale de la zone tant par son ancienneté que par le nombre de personnes qui l'exercent régulièrement. Le département de Katiola, situé dans la région administrative du Hambol au centre-nord de la

du nom de ce peuple résulte de cette histoire. Mangoro signifie en Malinké « en dessous de l'arbre » ; soit littéralement « manran » : arbre, « gôrô » déformation de « koro » : en dessous. Conduit par Séréhoulé KONÉ, ce peuple, après une longue marche et de multiples escales atteignit le Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire dans les régions de Mankono et de Séguéla. Ils s'installèrent à Bouandougou (situé dans la Sous-préfecture de Tiénigboué avec pour chef-lieu de Département Mankono), où ils reprirent les activités auxquelles ils s'adonnaient dans le Mandé. Au cours d'une partie de chasse, Séréhoulé KONÉ découvrit de la terre détrempée qu'avait fait sortir un crabe. Il la prit et l'apporta à sa femme qui en fit une belle faïence. La qualité de cette terre argileuse suscita le déplacement du peuple Mangoro sur ce site qui est celui de l'actuel Katiola.

2.1. La céramique de Katiola et la culture Mangoro

Les enquêtes réalisées en terroir mangoro indiquent que la poterie est un art à part entière dans cet espace. Les artisanes, attachées aux méthodes traditionnelles, ont conservé la quintessence d'un savoir-faire vieux de plusieurs siècles. Cet art ancestral de la poterie se pratique actuellement dans tous les villages mangoro du département de Katiola avec les mêmes techniques de production traditionnelle que celles de leurs ancêtres. La poterie mangoro porte en elle une longue histoire. Le récit d'une femme de Gôrôso, nommée OUATTARA Maman âgée d'environ 75 ans, appartenant au sous-groupe Sakpé, considéré comme l'un des dépositaires de la tradition Mangoro, illustre cette longue tradition de poterie. Elle tient les éléments de ce récit de sa grand-mère Tipkihi Dé Sangué. Elle affirme ceci : « Autrefois, il n'y avait ni feu ni récipient céramique. Les hommes se nourrissaient de feuilles et de fruits de la brousse comme les animaux. Un jour, on découvrit le feu et on commença à manger de la viande. Au cours d'une famine, on découvrit aussi les tubercules qu'aujourd'hui on appelle « igname sauvage », ensuite le manioc et autres. Mais le premier homme qui mangea ces tubercules, les mangea crus; il eut mal au ventre et mourut. Comme la famine continuait de sévir, l'idée de griller ces tubercules au feu apparue, comme on le faisait d'ailleurs pour la viande. On s'aperçut que c'était bon. La première amélioration de la technique de cuisson avait consisté à enfouir les tubercules dans la terre et à faire du feu au-dessus ». C'était le principe de cuisson à la fosse qui venait d'être découvert et qui donnera l'idée de l'utilisation des ustensiles. Car, poursuivit OUATTARA, « dans un premier temps, l'excavation où l'on plaçait les tubercules était sous le feu et presque à chaque fois, il fallait en faire une nouvelle; dans un deuxième temps, le "trou" sera portatif et au-dessus du feu ».

Toujours selon le récit, « un jour une femme aperçut un nid de guêpe-maçonne sur les montants en bois de la construction qui servait alors de cuisine. Ce nid est en terre séchée, argile et durcie. La femme regarda un moment, puis reprit ses occupations. Comme il n'y avait pas de récipient, celui qui avait soif allait boire à la rivière. Au bord de cette rivière, les « ganganhan », (crabe en Mangoro) faisant des trous pour y pondre leurs œufs, avaient sorti de la terre qui gisait en petits tas et dont une partie était composée de glaise. Un jour, la femme alla à la rivière pour se désaltérer, vit la guêpe-maçonne qui venait se poser sur la terre glaise sortie par les crabes, s'envolait, revenait de nouveau et repartait encore. La femme comprit alors que c'était avec la terre-glaise que la guêpe-maçonne faisait son nid ». Le principe de la poterie était découvert. Mais il restait la technique. En effet selon OUATTARA Maman, « la femme pris de la terre-glaise, façonna un récipient plus ou moins uniforme, le fit sécher au soleil et y mit de l'eau. Mais le récipient se délaya. Cependant, elle ne renonça pas à son entreprise. Elle réutilisa de la terre glaise pour façonner un autre ustensile, mais cette fois-ci le mit à cuire ». Le principe de la cuisson des poteries était découvert. Désormais, la femme mangoro disposait de toute la technique de la poterie dont elle fera son industrie. La poterie mangoro est fortement imprégnée des traits culturels de cette ethnie. Ses produits sont généralement dévoués aux activités quotidiennes : jarres, cruches, marmites ou casseroles, vases... (Planche n°1)

Planche n°1 : Quelques poteries réalisées dans le département de Katiola



Enquêtes personnelles, 2019

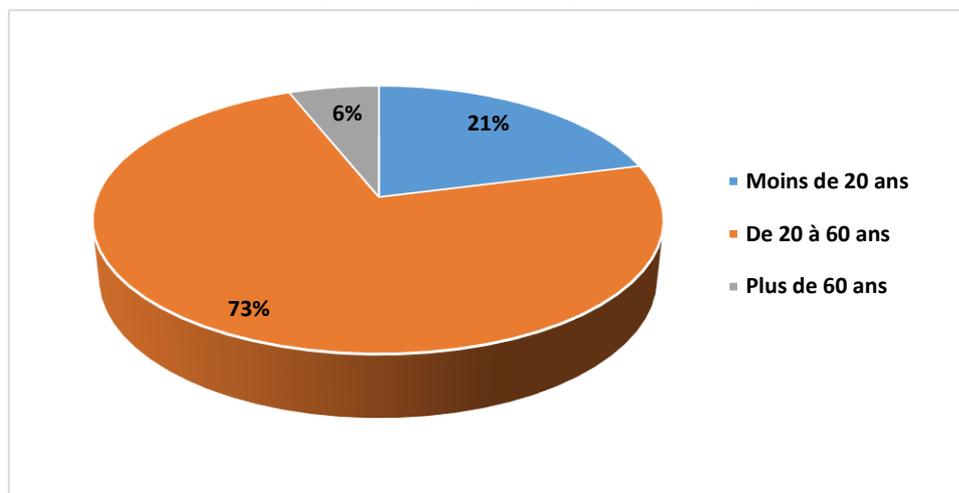
2- Caractéristiques sociodémographiques des céramistes de Katiola

2.1-Profil des céramistes selon le sexe et l'âge

Dans la société Mangoro, la production céramique est exclusivement réservée aux femmes pour toutes les étapes. En effet, 100% des producteurs d'articles céramiques enquêtés dans le département de Katiola sont des femmes. Toutefois, les femmes ne dominent pas toute la chaîne opératoire céramique. Les hommes y sont

également présents, même si leur champ d'intervention ne se limite qu'à la seule étape d'extraction de l'argile. L'extraction d'argile est la seule étape où les hommes interviennent directement. Leur rôle est le creusage ; quoique cette tâche ne leur soit pas exclusivement dévolue. Les femmes y participent également, même si leur proportion dans cette activité demeure faible, comparée à celle des hommes. En outre, les enquêtes ont montré que dans le département l'activité de poterie se pratique à tout âge (figure 3).

Figure 3 : Répartition des potières par tranche d'âge



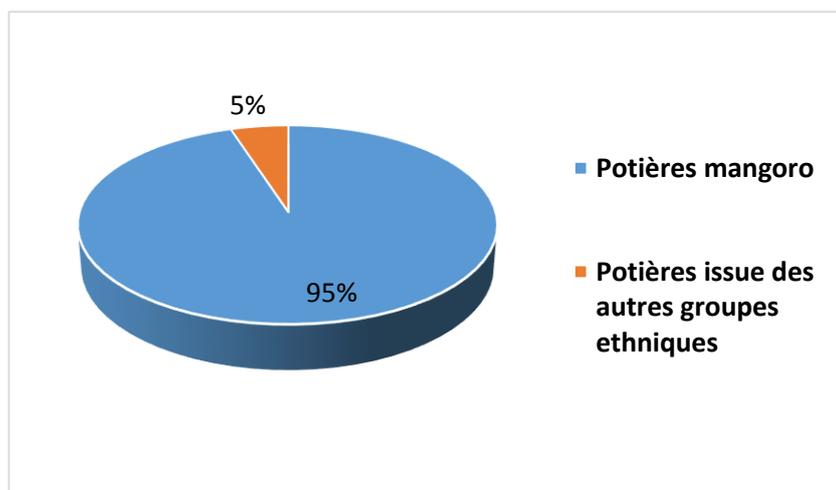
Source : Enquêtes personnelles, 2019

En terroir Mangoro, l'âge n'est pas un facteur restrictif de l'exercice de l'activité de poterie. Des plus jeunes aux plus âgées la poterie se pratique par toutes. Cependant les femmes dont l'âge varie de 20 à 60 ans constituent la majorité des artisanes. Cela s'explique par le fait que cette tranche d'âge est généralement la plus active pour toutes les activités économiques. Et l'activité de poterie ne reste pas en marge.

2.2-Profil des céramistes par groupe ethnique et par niveau d'instruction

Dans le département de Katiola, la production de la céramique est une activité autochtone spécialisée pratiquée en très grande majorité par les femmes mangoro, appartenant à une caste (Figure 4).

Figure 4 : Répartition des potières selon le groupe ethnique



Source : Enquêtes personnelles, 2019

Le groupe ethnique mangorofermé est constitué de trois (03) sous-familles : les Koné, les Coulibaly et les Ouattara. Ces potières sont en effet, des femmes de commerçants, de cultivateurs et de tisserands. Alors que la communauté mangoro ne leur fait aucune restriction, les femmes issues des autres groupes ethniques tant autochtones, allochtones qu'allogènes, même installées dans les villages, ne participent que très faiblement à la production céramique. En terroir Mangoro, le niveau scolaire n'intervient pas dans la chaîne de production

céramique de l'analphabète à la titulaire de diplôme supérieur, la poterie fait abstraction du niveau scolaire. Fonctionnaires à la retraite, étudiantes, élèves, déscolarisées ou analphabètes, toutes exercent le métier de potière (Tableau 1).

Tableau 1 : Niveau de scolarisation des potières par tranche d'âge

Scolarisation Age	Analphabète	Primaire	Secondaire	Supérieur
Moins de 20 ans	17	14	67	2
De 20 à 60 ans	43	31	18	8
Plus de 60 ans	89	7	3	1

Source : Enquêtes personnelles, 2019

Selon le tableau 1, les artisanes n'ayant aucune instruction et celles du niveau primaire sont les plus nombreuses avec respectivement 56% et 28% du total des enquêtées. Par contre il existe une relative minorité d'artisanes des niveaux secondaire et supérieur avec 15% et 1%.

3-Déterminants économiques et sociaux de l'activité de céramique

3.1-Les revenus

Les revenus générés par l'activité de poterie dans le département de Katiola sont donc naturellement variables mais ne sont pas négligeables (Tableaux 2).

Tableau 2 : Revenus moyens tirés de l'activité de poterie

Statut de la potière	Productrice			Revendeuse					
	Marchés locaux			Marchés locaux			Marchés extérieurs		
Type de marché	Marchés locaux			Marchés locaux			Marchés extérieurs		
Types d'article	Articles de type traditionnel		Articles de type moderne	Articles de type traditionnel		Articles de type moderne	Articles de type traditionnel		Articles de type moderne
Lieux de production	Village	Ville	Ville	Village	Ville	Ville	Village	Ville	Ville
Revenu moyen mensuel en F CFA	66685	127885	210000	90115	42240	556670	229725	100700	1443755

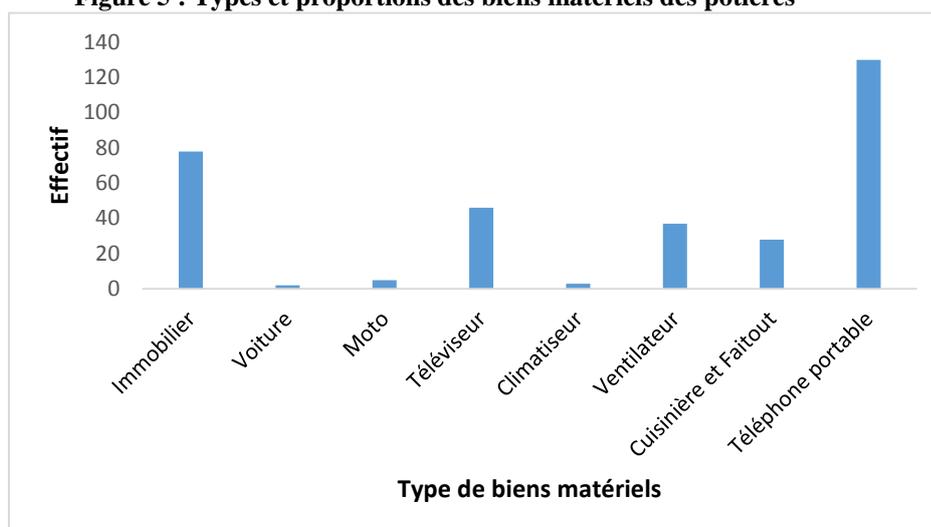
Source : Enquêtes personnelles, 2019

Selon le tableau 2, plusieurs tendances se dégagent au niveau des revenus des potières dans le département de Katiola. La première tendance démontre que les revenus obtenus par les potières diffèrent selon le type d'articles produits et vendus. En effet, les revenus générés par les poteries modernes sont plus importants que ceux générés par les articles traditionnels. Partout, ils les transcendent largement. Les productrices ornementales gagnent en moyenne six (6) fois plus que les autres. La deuxième est celle qui montre que les productrices de poterie gagnent moins que les revendeuses. A ce titre, sur tous les marchés, locaux comme extérieurs, les revendeuses gagnent en moyenne 3 fois plus que leurs consœurs productrices. Cela s'explique par le fait que les prix aux productrices sont triplés, voire quintuplés par les revendeuses sur leurs différents marchés. La troisième tendance qui se dégage est celle qui montre que quel que soit le type d'articles, les productrices urbaines gagnent plus que celles des zones rurales. L'écart entre les revenus est en moyenne de 102260 FCFA alors que l'écart entre dépenses les dépenses n'est que de 9900 FCFA pour le même nombre d'articles produits. Cependant, les revendeuses qui se ravitaillent auprès de productrices urbaines gagnent en moyenne trois (3) fois moins que celles qui se ravitaillent auprès des productrices rurales.

3.2-Acquisition des biens matériels

Les biens matériels concernent les biens immobiliers, les moyens personnels de déplacement, les équipements électroménagers et les appareils de communication (Figure 5).

Figure 5 : Types et proportions des biens matériels des potières



Source : Enquêtes personnelles, 2019

Les moyens de communication se sont multipliés dans le département. L'avènement de la téléphonie mobile a permis aux populations rurales de s'ouvrir davantage sur l'extérieur. En plus des moyens classiques de communication que sont la radio et la télévision, la téléphonie mobile constitue un moyen dont la plupart des potières ne veut se priver. Notre enquête révèle qu'environ 92% des potières interrogées disposent d'un téléphone portable. Il est parfois rare de trouver un ménage où il n'existe pas de téléphone portable.

3.3-Contribution à la gestion des charges familiales

La contribution des potières à la gestion de la famille est énorme. Elles se servent de leurs revenus pour subvenir aux besoins de leur ménage : alimentation quotidienne, paiement de la scolarité de leurs enfants; elles sont autonomes dans leur gestion, apportant une aide importante pour les dépenses de leur mari, à l'occasion de grands événements lors de naissances, de mariages, de décès, etc... L'analyse de la gestion des revenus montre que dans le département de Katiolacette tâche revient aux potières. Les potières utilisent d'abord leurs revenus pour les dépenses familiales (Tableau 3).

Tableau 3 : Utilisation des revenus des potières du département de Katiola

Sources des dépenses	Niveau d'intervention	
	Femmes	Hommes
Popote	**	*
Facture	**	*
Constitution de trousseau	**	*
Prise en charge de la santé (achat des ordonnances)	**	*
Achat de vêtements pour les enfants et pour elles-mêmes	**	*
Scolarisation des enfants (achat de fournitures scolaires et collation)	**	*
Achat de produits de toilette	**	*
Célébration de mariage des enfants	**	*
Autres petits besoins des enfants	**	*
Participation tontine	**	*
Constitution de réserves (épargne)	*	**
Achat de biens personnels (moto, téléphone...)	*	*

*moins concerné *plus concerné

Sources : Enquêtes de terrain, Juillet 2019

Dans toutes les localités enquêtées, les potières sont plus impliquées que les hommes dans la prise en charge des besoins des familles, en plus de leurs propres besoins.

IV. DISCUSSION

L'activité de céramique ou de poterie dans le milieu rural du département de Katiola selon les résultats issues des enquêtes de terrain, est liée à l'histoire et à la culture mais avec des acteurs essentiellement féminin et dont les retombées sont à la fois économiques et sociales. Au niveau historique, la poterie de Katiola est une pratique apparue à la préhistoire pour répondre à un besoin primaire. Cet ancrage est étroitement associé à la vie quotidienne des populations de l'Afrique subsaharienne (P. Salmon, 2007, p101).

La céramique ou art de la terre cuite existe donc en Afrique subsaharienne depuis des millénaires. Mais comme partout en Afrique de l'ouest la poterie est une activité traditionnelle ancestrale dont les origines remontent à la préhistoire. Ainsi, K. S. Kouassi (2011, p 75) démontre que la Côte d'Ivoire n'est pas restée en marge de cette découverte. En effet, il indique que l'art de la terre cuite y est connu depuis le néolithique. C'est ce qu'attestent les fouilles archéologiques effectuées à SongonDagbé (à Dabou), d'Etiosika (dans les îles Eotilé) et à Kong. L'essentiel des exhumations est constitué de céramique ; ce qui montre que toutes les régions de la Côte d'Ivoire ont connu l'art de la terre cuite au cours de leur histoire passée. C'est dans ce contexte que l'activité de céramique s'est transmise de génération en génération de mère en filles chez les populations mangoro de Katiola. Cette situation témoigne de ce que la poterie est une activité aux mains des femmes. A ce titre, M. Rimbault (1980, p 15) fait savoir que dans le département de Katiola la poterie est une activité exclusivement féminine pour toutes les étapes. La prédominance du sexe féminin dans la céramique est confirmée par M. Bagal et M. Vittori (2010, p 10) qui affirment que ce sont les poteries de Katiola réalisées par les femmes Mangoro qui restent les plus renommées du pays. Cette hégémonie du sexe féminin dans ce domaine est également confirmée dans les travaux de G. A. Touré (2022, p. 91) fait savoir que La poterie à Komborodougou (à l'extrême-nord de la Côte d'Ivoire) est l'activité principale des femmes.

Les résultats des enquêtes démontrent que les gains financiers générés par l'activité de poterie dans le département de Katiola sont très importants. L'activité de poterie est donc un moyen efficace de lutte contre la pauvreté féminine en milieu rural dans ce département. D. J. Kazio (2018, p72) donnent une idée claire de la place importante qu'occupent les potières Mangoro de Katiola dans leur caste. Il renchérit en indiquant qu'elles jouent en partie le rôle de mari dans le foyer et contribuent fortement au développement économique de leur communauté grâce aux ressources qu'elles tirent de leur activité. En outre, les potières de Katiola ne sont pas les seules dont l'activité permet de contribuer au développement socio-économique de leur région. Cela s'observe également dans plusieurs autres localités. En effet, M. Yéou et K. S. Kouassi (2019, p 53-54) montrent qu'à Dabakala, la poterie participe fortement à la dépaupérisation des femmes. Dans cette région, ce sont les femmes Mangoro et Djéli, les principales actrices de cette activité, qui contribuent activement au développement économique et social de la région. Ces potières imposent respect et considération au sein de leurs communautés respectives, car elles détiennent l'économie familiale puisqu'elles sont au centre de toutes les dépenses qui touchent à la famille. Elles sont au cœur de la réalisation de plusieurs édifices communautaires entre autres des mosquées, des écoles et des forages. Tout comme à Dabakala, cette même situation est observée à Tengrela où les ressources tirées de la vente des récipients céramiques permettent aux potières de subvenir à 80% aux besoins de leurs différentes familles respectives, en assurant la scolarité de leurs enfants, en contribuant aux dépenses familiales et en soutenant financièrement leurs conjoints (T. Sanogo et K. S. Kouassi, 2016, p17).

V. CONCLUSION

Activité ancestrale traditionnellement exercée par les femmes, l'artisanat de céramique a été mieux conservé dans le département de Katiola malgré les changements socioculturels liés au mode de vie moderne. Faisant partie de leur culture sociale, les potières locales mangoro détiennent leur art qu'elles ont réussi à hisser comme une activité symbole de Katiola, grâce à leur savoir-faire. Les ressources issues de cette activité parviennent à leur faire acquérir un certain confort financier leur permettant de subvenir à leurs besoins, mais également à ceux de leurs différentes familles. L'étude présente des résultats qui ont permis de saisir l'empreinte de ces femmes financièrement indépendantes qui prennent une part très active dans la gestion de leur foyer. Cet artisanat traditionnel constitue donc un atout économique servant de puissant levier de lutte contre la pauvreté féminine en milieu rural à Katiola.

BIBLIOGRAPHIE

- [1]. BAGAL Monique et VITTORI Massimo, 2010, Rapport préliminaire sur les indications géographiques en Côte d'Ivoire, produits potentiels et cadre juridique pertinent, TradecomFacility, 41p.
- [2]. KAZIO Djidjé Jacques, 2018, La production céramique chez les Mangoro de Katiola du XVIIème siècle à nos jours (centre-nord ivoirien), thèse de doctorat unique en Anthropologie option Archéologie, non publié, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody- Abidjan, 403p.
- [3]. KOUASSI Kouakou Siméon, 2011, « Artisanat traditionnel en Côte d'Ivoire : tableausynoptique de la céramique de la zone lagunaire et coquillière (Grand-Bassam -Grand-Lahou), in Revue ivoirienne d'histoire, n 18,85p.
- [4]. RAIMBAULT Michel, 1980, La poterie traditionnelle au service de l'archéologie : lesateliers, de Kalabougou (cercle de Ségou, Mali), Bulletin de l'I.F.A.N. T.12, sér B, n3, 24 p.
- [5]. SALMON Pierre, Nouvelle introduction à L'Histoire de l'Afrique, l'Harmattan, 2007, 299 p.
- [6]. SANOGO Tiantio et KOUASSI Kouakou Siméon, 2016 « Céramique et autonomisation des femmes à Tengrela (Nord Côte d'Ivoire) », in Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, n° 21, pp. 9-20.
- [7]. TOURE Gninin Aïcha, 2022, Regard sur la contribution des potières nafanan au développement socio-économique de Komborodougou, In Revue Africaine des Sciences Sociales (RASS), Pensées Genre. Penser Autremen. VOL 2, No 2, pp 87-101.
- [8]. YEO Mitanhantcha et KOUASSI Kouakou Siméon, 2019, « L'automatisation de la femme en pays Djimini-Djamala (centre-nord-Côte d'Ivoire) à travers la production céramique » in Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, N°28, pp. 45-59.